

example illustrates the assumption that professional associations make with respect to the easy alliance that should exist between their objectives and those of the university. It is not a mere question of administrative goals but one that directly influences the quality of academic programs.

Since Belshaw argues that the university, as presently structured, has the potential to achieve its goals, it is not surprising to find in this book a slashing attack on the most outspoken critics of educational institutions like Farber, Illich, Marcuse, and Goodman whom he considers the "ancestors" of "a wave of respectable irrationality coupled with criticism that is essentially destructive." (p. 56) In the light of the major thrust of this book, it is a difficult position to maintain. After all, it was these "ancestors" of the irrationalist movement and their followers who pressured the university, at no small price, to reconsider, revise, and adjust its structure. In a positive way they have demanded accountability from an institution that was in grave danger of drowning in a sea of irrelevance. The besieged (ivory) towers have been forced into the dilemma so ably analysed by Belshaw largely by those whom he describes as anti-rationalists. Change and reform are not a matter of choice for educational institutions; they are a *must*. Undoubtedly, the so-called anti-rationalists have not endeared themselves to academics like Belshaw since their concept of change demands a fresh start: thus the destructive element he perceives in their philosophies. Perhaps the answer to the dilemma lies more in modification than with either of these polarized positions. At least it would assure consideration of problems and solutions rather than immediate acceptance or rejection on the simple grounds of ideology.

Neil McDonald
University of Manitoba

Gaëtan Daoust et
Paul Bélanger.
**L'UNIVERSITÉ DANS
UNE SOCIÉTÉ ÉDUCATIVE
DE L'ÉDUCATION
DES ADULTES À
L'ÉDUCATION PERMANENTE.**
Montréal:
Les Presses de l'Université
de Montréal, 1974.
244 pp. \$7.25.

Pour répondre adéquatement aux attentes multiples du milieu, les universités québécoises doivent dépasser et transformer leurs pratiques actuelles de l'éducation des adultes: elles doivent entreprendre activement la planification judicieuse d'un long processus d'éducation permanente et en amorcer l'implantation selon les méthodes les plus conformes aux innovations de l'andragogie. Voilà les conclusions que Gaëtan Daoust, directeur du Service d'éducation permanente de l'Université de Montréal, et Paul Bélanger, directeur général de l'Institut canadien d'éducation des adultes, s'appliquent à démontrer dans le rapport qu'ils ont remis en avril 1973 au *Conseil des universités du Québec* et à la *Conférence des recteurs et des principaux des universités du Québec*.

La compétence et l'expérience de ces deux spécialistes correspondent tout à fait à l'orientation de cette étude axée à la fois sur l'éducation et sur la sociologie. La suite d'analyses et de synthèses que les auteurs enchaînent avec logique et concision démontre une observation minutieuse des faits, une perception profonde des problèmes et une réflexion féconde sur des solutions réalistes et vivifiantes pour l'avenir de la communauté québécoise.

La première des trois parties que comporte ce rapport définit et explique d'abord les besoins d'éducation manifestés plus ou moins explicitement par la population du Québec. Puis elle décrit, quantitativement et qualitativement, statistiques et gra-

phiques à l'appui, les ressources éducatives actuellement disponibles pour les adultes dans les établissements scolaires ou mises sur pied par différents organismes. Finalement, elle fait état des problèmes reliés particulièrement à l'utilisation des ressources universitaires.

Considérant comme dépassée la problématique de l'intégration ou de la "marginalisation" de l'éducation des adultes par rapport à l'organisation universitaire, les auteurs cherchent une solution, non dans l'adaptation partielle des structures existantes, mais dans la transformation substantielle et globale du système éducatif actuel. Dans cette perspective, ils consacrent la deuxième partie de leur rapport à dégager les aspects fondamentaux d'un modèle d'institution universitaire qui leur semble correspondre aux impératifs de l'évolution socio-économique du Québec. Ils tentent de démontrer d'abord que l'université a un rôle à jouer dans le développement de la société québécoise. En conséquence, ils considèrent que l'université doit se fixer des objectifs et adopter des modes d'intervention qui tiennent compte des exigences et des besoins diversifiés des individus, des groupes et de l'ensemble de la collectivité.

Puis, ils s'engagent dans l'analyse des diverses fonctions de l'université et ils exposent les nombreux défis de taille que cette dernière devra relever si elle accepte de resserrer ses liens avec le milieu et d'être, non un facteur de freinage, mais un agent majeur des transformations en cours. Cependant ils considèrent que la nécessité d'élargir les pouvoirs "décisionnels," de les partager avec d'autres milieux et de consentir à une plus grande mobilisation des ressources éducatives, constitue le défi majeur qui se pose à l'université. Ensuite, s'appuyant sur de nombreux documents, tels le rapport de la Commission Carnegie sur l'enseignement supérieur, celui de la Troisième Conférence internationale de Tokyo sur l'éducation des adultes, les auteurs préconisent de nouveaux modes

d'intervention privilégiant l'apprentissage plutôt que l'enseignement, l'approche écologique plutôt que la transmission individuelle du savoir.

Finalement ils vont même jusqu'à souhaiter que l'université se transforme si profondément qu'elle puisse naturellement s'intégrer à l'éducation permanente. C'est par la clarification de ce dernier concept qu'ils terminent la deuxième partie de leur rapport. Ils tentent d'abord de dissiper toutes les ambiguïtés possibles, puis ils définissent l'éducation permanente comme étant un processus qui est axé sur "l'être de l'homme" et qui constitue "un effort jamais achevé de connaissances au monde" (p. 196).

Fidèles à leur style systématique, les auteurs consacrent la troisième partie de leur rapport à la présentation de près de quatre-vingts recommandations, précédée d'un préambule dans lequel ils montrent que leurs conclusions convergent avec celles d'autres études et suivie de deux rapports de projets pilotes. Devant l'impossibilité de résumer toutes ces recommandations qui reflètent, tant par leur qualité que par leur quantité, la perspicacité et l'envergure des auteurs, nous nous contenterons de citer la première, de laquelle à notre avis, découlent implicitement les autres: "Que le gouvernement du Québec adopte comme principe organisateur des politiques d'éducation, au cours des prochaines années, le développement d'une société éducative, dans laquelle soient conjuguées les ressources de formation scolaires et extra-scolaires, au service de toute la collectivité, groupes et individus" (p. 207).

La tâche est immense, elle requerra les efforts de plus d'une génération, mais Gaëtan Daoust et Pierre Bélanger nous ont convaincu que le mouvement vers la société éducative est déjà irréversible. "L'école peut cesser d'exister; l'homme ne s'arrêtera pas d'apprendre" (p. 168).

Magdelhayne F. Buteau
McGill University